

des échos favorables dans le parti radical, le parti au pouvoir en France depuis Gambetta. M. Jonnart, sénateur du Pas-de-Calais, ancien gouverneur de l'Algérie et ancien ministre d'État, dans une lettre ouverte adressée à Briand et reproduite par toute la grande presse parisienne, a fermement protesté contre ce cri de partisan : " Vous venez de prononcer à Saint-Étienne des paroles qui ne laisseront pas que d'émouvoir beaucoup de vos meilleurs amis. Vous avez dit que la politique d'union a fait son temps. J'estime, pour ma part, qu'elle n'a jamais été plus nécessaire... La reconstruction nationale, mon cher président, ne saurait se poursuivre dans le tumulte des querelles politiques, ni dans le chaos des divisions parlementaires... Toutes les intelligences et toutes les bonnes volontés réunies, étroitement associées, entendez-moi bien, suffiront à peine à l'accomplissement de l'œuvre formidable que devra réaliser le Parlement de demain. Vous voulez, dites-vous, la pensée libre. Libérons-la d'abord des mesquines préoccupations et des coteries de la politique que vous avez naguère qualifiées plus sévèrement que personne. Et qu'à cette heure la plus tragique peut-être de notre histoire, au-dessus de toutes les opinions, celle-ci se dresse encore résolument : la France avant tout ! " Nobles paroles de l'un des chefs les plus marquants du parti au pouvoir, qui nous laissent espérer que, si l'union sacrée est affaiblie, en France, elle n'y est pas encore morte.

Mais il faut bien reconnaître que cet affaiblissement est d'un caractère grave et inquiétant. M. Briand, en effet, n'a pas reçu que des critiques de la part des radicaux au sujet de son discours de Saint-Étienne. " Il faut, avait-il dit, faire l'union entre tous les républicains, quelle que soit leur nuance et leur hardiesse, mais entre les républicains seulement. " Et l'orateur radical-socialiste avait pris soin de préciser que les " républicains " sont tous ceux qui regardent comme " intangibles " les lois sectaires votées par le parlement français depuis une quarantaine d'années. Républicain veut donc dire encore, pour Briand, anticlérical. Or, le *Temps*, qui est l'organe de la bourgeoisie radicale et qui a souvent loué l'union sacrée pendant la guerre, n'en a pas moins donné son adhésion sans réserve au discours de Saint-Étienne, pendant que M. Chaumet, secrétaire-général de l'*Alliance républicaine démocratique* (parti Carnot), a pris soin, lui aussi, de déclarer que l'union des républicains doit être fondée sur la laïcité, pierre angulaire de la société moderne. Pour ces messieurs du radicalisme, la république, c'est donc l'anticléricalisme ; et l'Union nationale républicaine dont ils préconisent la formation, en vue des élections, n'est rien autre chose, dit M. Jean Guiraud dans *la Croix* que " l'ancienne concentration républicaine qui a